

La Porte de l'enfer

De Teinosuke Kinugasa

Avec Machiko Kyô, Kazuo Hasegawa, Kotaro Bando

Japon – 1954 – 1h26

VOST

Palme d'Or Festival de Cannes 1954

Oscar du meilleur film étranger 1955



Jeudi 3 décembre 21h

Dimanche 6 décembre 11h

Lundi 7 décembre 19h

TEINOSUKE KINUGASA

(1896-1982)

LE RÉALISATEUR

Acteur de théâtre jouant des rôles de femme, il débute sous cet aspect, en 1917, avant de devenir réalisateur à partir de 1922. Sa carrière est un résumé de l'histoire du cinéma japonais. La reprise d'**Une page folle** ou la vision des **47 ronin** confirment qu'il fut l'un des meilleurs réalisateurs de l'entre-deux-guerres.



Il aurait été fortement influencé par le cinéma russe, après un voyage à Moscou. C'est **La Porte de l'enfer** qui le fit connaître en Europe dans les années 50. A Cannes, Jean Cocteau s'enthousiasma pour ce film qui racontait une histoire criminelle du XIIe siècle avec un parti pris esthétique rompant avec le nouveau réalisme qu'il défendait auparavant. Il eut la Palme d'or.

En réalité, il restait fidèle à la poésie qui avait fait son ancienne célébrité dans **Contes de la ville basse près de la rivière** ou **Les pruniers du quartier Yushima**. Œuvre d'abord difficile pour un Occidental, **Le héron blanc** est accueilli avec faveur. Kinugasa est considéré comme l'égal d'un Mizoguchi.

Il tourne une coproduction avec l'Union soviétique, **Le petit fugitif**, puis choisit la retraite. Sensible et délicat, « cet esthète de la couleur est amoureux de la beauté qui, pour lui, est synonyme de féminité », selon l'expression de Govaers, rappelant les débuts de Kinugasa au théâtre.

Un film historique

La Porte de l'enfer a largement participé à la découverte par le public occidental du cinéma nippon. Pour preuve, sa Palme d'Or (la première de l'histoire du cinéma japonais) reçue au Festival de Cannes 1954, ses deux Oscars (meilleur film étranger et meilleurs costumes) en 1955 et sa mention comme meilleur film étranger de l'année par le prestigieux New York Film Critics Circle Awards en 1954.

Le premier film en Eastmancolor

Célèbre pour sa photographie très colorée, La Porte de l'enfer est le premier film japonais à utiliser la technique de colorisation Eastmancolor.



« Sensation du Festival de Cannes 1954 où il remporta la Palme d'Or, La Porte de l'enfer fut le premier film japonais en couleurs connu à l'extérieur du Japon. Il offre aussi une sorte de vulgarisation des thèmes et constantes formelles du cinéma japonais. Code de l'honneur, politesse raffinée, sacrifice de la femme, obstination tragique de l'homme sont les éléments et les situations que met en jeu l'intrigue et qui serviront de base à nombre de chefs-d'œuvre nippons. » **Jacques Lourcelle, DICTIONNAIRE DU CINEMA.**

« Dès les premières images, on est happé par le rythme, l'enchaînement inexorable de la violence et par l'exacerbation du désir. Peintre de tous les débordements humains, Kinugasa traite cette implacable histoire d'amour et de mort à la manière d'un livre d'heures médiéval, une sorte « d'album-tourbillon » d'estampes richement enluminées, d'une beauté plastique saisissante. Fabuleux travail du directeur de la photo, Kohei Sugiyama, et du conseiller pour la couleur, Sanzo Wada. Une féerie visuelle splendide. » **Xavier Leherpeur, TELERAMA**

« Mélodrame à triangle sentimental, sublimé par le hiératisme des interprètes, la lenteur de l'action, le raffinement des couleurs. En discernant, en 1954, la Palme d'or au film de Teinosuke Kinugasa, La Porte de l'enfer, Jean Cocteau déclara y avoir vu « les plus belles couleurs du monde ». Le film avait en effet été tourné avec un procédé spectaculaire mais coûteux qui fut abandonné par la suite. Cette fresque guerrière qui est aussi une histoire d'amour - en récompense de ses services, un samouraï réclame la main d'une dame, déjà mariée -, obtint la même année les Oscars du meilleur film étranger et des meilleurs costumes. Un grand classique du cinéma japonais à découvrir sur grand écran ! » **Virginie Gaucher, PARISCOPE**

« A l'image des impressionnistes français inspirés par les artistes japonais de la gravure sur bois classique, les réalisateurs de Westerns devraient avoir toutes les raisons d'apprendre du film japonais, La Porte de l'Enfer, où les couleurs trouvent tout leur sens. » **Carl Theodor Dreyer, Imagination and Colour**

Cette fiche est, dans son intégralité, composée d'extraits issus du dossier de presse du film, La Porte de l'enfer, disponible sur le site du distributeur : www.films-sans-frontieres.fr

Prochaines séances :

Much Loved
Dimanche 6 décembre 18h
Lundi 7 décembre 14h
Love
mardi 8 décembre 20h

Court-métrage : cm : ACTION VERITE de François Ozon – Fiction – 4'

Il est toujours passionnant, en plus d'éventuellement émouvant, de se repencher sur les premiers pas de cinéastes reconnus, sinon célèbres. François Ozon est en France l'un d'entre eux, son nom s'étant imposé au gré d'une carrière des plus prolifiques. Récemment restauré et numérisé grâce à un dispositif spécifique mis en place par le CNC, Action vérité est le premier court métrage signé du jeune réalisateur après sa sortie de la Fémis au milieu des années 1990.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)